

Haïti dans la latinité, sens et non-sens, tours et détours, enjeu

*(Un aspect original de la dimension
socioculturelle latine dans la problématique
traditionnalisme-modernité en Haïti)*

Leslie François Manigat

Haïti dans la latinité? Une latinité haïtienne? Les deux interrogations ne sont pas tout à fait du même ordre, tout en se succédant à l'esprit.

Une notion d'inconsistance et de précarité organisationnelles malgré la "substantifique moelle" de la réalité de la latinité en Haïti

Mais le concept de la latinité en référence à la réalité haïtienne a, dans les deux cas, un caractère d'indéfini, voire de flou, comme s'il était voué à illustrer les vertus du principe d'incertitude dans la saisie d'une latinité haïtienne. La substance de la latinité en Haïti est toujours en quête d'une structure à découvrir. Henri-Irénée Marrou avait choisi le modèle du "congrès" à partir de la neige s'entassant, "tas de neige ac-

cumulé par le vent” disait-il. Serge Grusinski a développé le modèle du “nuage” qui, dit-il, suppose que toute réalité en formation présente une part de méconnaissable au point de vue de son organisation et recèle toujours une dose d’aléatoire. La latinité haïtienne comme réalité à saisir dans son vécu serait de cet ordre-là envisagé par Marrou et Gruzinski. C’est comme s’il existait un stade pré-organisationnel durable comme état existentiel capable d’une certaine permanence, dans sa nature formelle rapidement changeante.

Une accumulation d’apports historiques divers constituant un complexe relationnel afro-latin à dominante formelle française

Quoiqu’il en soit, la latinité en Haïti a constitué son existence pluriséculaire par formation de couches sédimentaires venues d’apports métropolitains divers, espagnols à l’origine après l’ethnocide des amérindiens aborigènes, puis principalement français, mais surtout comme une création continue et une accumulation d’héritages provenant de diverses provinces de France. Implicitement, on admet donc ici, jusqu’à plus ample informé, cette évidence que la latinité haïtienne est essentiellement le transfert de la “francité” colonisatrice à la partie occidentale de l’île de Saint-Domingue-Haïti à partir du 16^{ème} siècle, mais un transfert qui va passer de métamorphoses en métamorphoses jusqu’à la victoire en 1803 d’une nation “indigène”, mot d’appellation officielle à partir de la création de la formation sociale que nous allions appeler “la

société traditionnelle haïtienne” à l’époque fondatrice de l’état-nation (1804-1838).

Certes, la latinité se souvient en Haïti d’avoir été espagnole, et elle le restera, non seulement entre les vestiges de l’héritage résiduel du passé amérindien et les interstices d’une culture française ensuite monopolisatrice, mais la latinité espagnole d’Haïti sera maintenue, renforcée et relancée par la vivacité des rapports problématiques avec la République Dominicaine voisine et limitrophe. Mais dans son fond endogène, la latinité en Haïti est surtout de souche française, la civilisation française étant confrontée à la culture africaine dans un mélange inégal afro-latin mais de dominante française jusqu’à la fin violente de la colonisation chez nous.

La latinité, pierre angulaire de l’haïtianité littéraire écrite formalisée en “France noire” (Michelet)

Cependant, la naissance d’un état-nation qui se dit “indigène” va faire paradoxalement de la latinité la pierre angulaire de l’haïtianité dans l’édification de la société traditionnelle haïtienne nationale. Mieux, le modèle culturel littéraire écrit de l’école indigéniste haïtienne est tout au long du 19ème siècle francophone, francophile voire francolâtre. L’école pourtant de label “indigéniste” de la culture littéraire écrite dissout dans un même liquide les deux substances de la latinité et de l’africanité, créant ainsi une latinité ambiguë et dichotomique avec l’africanité orale et réelle.

Les plus représentatifs de l'école indigéniste littéraire écrite, par exemple autour de la *Revue Indigène* sont des "latins" bon teint. Ils revendiquent le français comme un "butin de guerre". Indigénisme et latinité font bon ménage par consentement mutuel. Parce qu'on a pu évacuer le fond social pour privilégier les formes et les signes. Le tour de force est de faire que les formes et les signes ne soient pas des coquilles vides, et elles ne le seront pas grâce au talent de ces écrivains: une littérature de qualité suppléera pendant longtemps à l'absence du peuple créolophone soumis à la représentativité de l'élite francophone détentrice du savoir, qui fait corps malgré les idéologies d'inspiration contestataire, avec les détenteurs de l'avoir et du pouvoir.

Vivre en ambiguïté francophone et francophile l'écartèlement entre la latinité et l'africanité

Mais il faut aller plus loin que cette dichotomie du divorce entre le verbe incantatoire francophone et la substance africaine qu'il est censé charrier. Les plus conscients le disent en termes déchirants de beauté formelle. Le mot de poète chez Léon Laleau le dit magnifiquement:

Sentez-vous cette souffrance
Ce désespoir à nul autre égal
D'appriivoiser avec des mots de France
Ce cœur qui m'est venu du Sénégal?

Mais ce n'est pas seulement une langue qui a survécu après la rupture révolutionnaire des guerres d'indépen-

dance, bien que le fait linguistique francophone ait importé grandement, mais c'est une civilisation, une continuité de civilisation. L'isolement insulaire et l'esclavage "totalitaire" ont structuré la mentalité haïtienne à l'époque coloniale de la domination des "seigneurs" sucriers de Saint Domingue avec leurs plantations comme "fiefs". Mais, au-dessous, le petit monde colonial est aussi latin et fier de l'être parce que cette latinité était liée à la suprématie de la peau, cette "clarté" étant le monopole exclusif et exclusiviste de la latinité de sang. Le mimétisme servile souvent reproché surtout aux esclaves domestiques qualifiés de "singeurs", a été une forme privilégiée de volonté ingénue de participation à la supériorité latine dans la colonie avant 1789. Mais l'acculturation a pénétré jusque dans les cases des esclaves de jardin pour ne plus en sortir, malgré les soubresauts de la révolution et des perturbations atmosphériques de la météorologie politique nationale, porteurs de contre-acculturation. Les témoignages des diplomates et des explorateurs et voyageurs à la fin du 19^{ème} siècle maintiennent l'image stéréotypée de la "France noire" de Michelet parlant d'Haïti.

J'ose même insinuer que la rhétorique anti-française et donc supposément latinophobe était une rhétorique d'un midi méditerranéen, la méditerranée américaine, qui est un authentique midi méditerranéen, comme dans les films de Marcel Pagnol, proche de l'univers mental du merveilleux haïtien transposé, romanesque ou réel. Donc, à l'ombre de la grandiloquence patriotique anti-française, célébrant la rupture, au prix d'un néologisme fameux "le nom français *lugu-*

bre encore nos contrées”, se sont épanouies les continuités de la latinité, je veux dire la civilisation française se perpétuant dans la culture haïtienne avec un parfum originel d’ancien régime parce que la France qui avait colonisé Haïti l’a fait avant 1789, et a vu sa source se tarir avec l’expulsion des dominateurs métropolitains. Ce qui a donné un cachet “veille France” à la latinité haïtienne du 19^{ème} siècle à travers la persistance d’une manière de penser, de réagir et de vivre. Je recommande aux jeunes, principalement aux étudiants d’histoire, la lecture, entr’autres, de trois ouvrages de base pour comprendre ici la culture française du temps qui allait léguer à Haïti ses paradigmes: *La France aux XVIIème et au XVIIIème siècles*, essai suggestif de Robert Mandrou, la somme d’Hervé Martin *Mentalités médiévales* de la collection Clio, absolument indispensable, et l’étonnant *Sorcellerie et satanisme dans la France médiévale* de Jules Michelet (j’en ai la traduction en anglais). Les réalités qui y sont analysées constituent le “socle” (au sens géologique de “bouclier”) de la latinité haïtienne.

La révolution fait tout voler en éclats mais le recollage des segments survivants favorise la reconstitution d’une latinité conquérante

L’haïtianité est le recollage sinon la fusion de morceaux d’identités en éclats. Hoetink parlait de sociétés restées “segmentées”, mais il faut tenir compte du fait que la révolution haïtienne d’indépendance est passée par là avec

l'incandescence fusionniste de ses hauts fourneaux. L'haïtianité est née avec ses lettres de noblesse dans une volonté de fusion des noirs et des mulâtres qui ne s'est pas totalement concrétisée. La soudure incomplète qui en est résultée n'est pas allée vers un métissage spontané parce que l'ethno-nationalisme haïtien alors virulent s'y est opposé. Aussi la latinité haïtienne est-elle socioculturellement trans-dichotomique au sens où Fernando Ortiz utilisait le concept de transculturation. Aussi faut-il parler de la latinité haïtienne à des degrés divers. Haïti a été immergée dans la latinité jusqu'à sa manière multi-séculaire de vivre l'esclavage, d'y résister et de prendre finalement l'initiative de l'abolir en une première mondiale lors de la révolution haïtienne d'indépendance de 1789 à 1804.

Mais on n'a pas assez dit en France que c'est la Révolution haïtienne anti-esclavagiste qui, par son initiative historique radicale en 1793, a directement impulsé la Révolution française à suivre le pas, en 1794 dans la voie de l'abolition de l'esclavage au nom des principes de 1789 que celle-ci avait oubliés ou esquivait sur ce point. Voici en quels termes j'ai eu à rappeler que c'est bien à la révolution haïtienne que la France révolutionnaire doit son avancée de principes en ce domaine sur sa trajectoire de révolution universelle:

“Il faut s'arrêter ici pour dire haut et clair que la révolution abolitionniste des noirs de Saint Domingue-Haiti a donné l'occasion à la Grande Révolution Française de 1789, qui avait proclamé dès l'article 1 de la fameuse Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen “Tous les hommes naissent et demeurent libres et égaux en

droit”, mais s’était comme empressée de maintenir l’esclavage des noirs derrière le paravent du droit de propriété, de réconcilier son dire et son faire, ses principes et ses pratiques, et de sortir ainsi d’une fâcheuse et gênante contradiction entre l’idéal proclamé et des intérêts à sauvegarder. Ce fut un coup de maître, mais aussi un fier et signalé service rendu par les nègres insurgés de Saint Domingue-Haïti à la Grande Révolution Française des Mirabeau, Lafayette, Danton, Robespierre, des Camille Desmoulins et des Saint-Juste, en la rendant plus conséquente avec elle-même et de portée enfin vraiment plus universelle

Les deux latinités en sont sorties plus humaines.

C’est également d’Haïti qu’est parti l’ébranlement sismique de l’onde de choc du cycle de l’abolition de l’esclavage qui a duré près d’un siècle et a traversé la latinité hémisphérique toute entière. Rappelons-en les dates et les pays: 1791-1793 l’abolition de l’esclavage à Saint-Domingue-Haïti, 1801-1822 l’abolition dans ce qui est aujourd’hui la République Dominicaine, 1823 l’abolition au Chili, 1826 l’abolition en Bolivie, 1829 l’abolition au Mexique, 1848 l’abolition dans les colonies françaises d’Amérique, 1854 l’abolition enfin définitive au Venezuela, 1873 l’abolition à Puerto-Rico, 1886 l’abolition à Cuba et 1888 l’abolition au Brésil.

Si la latinité a été une valeur essentielle chez les élites haïtiennes de l’avoir, du savoir et du pouvoir, il y a de la latinité plus que résiduelle chez les paysans oh combien! et, comme j’aime à dire, jusque dans les interstices du système. Et on oublie qu’il y a eu un courant anti-esclavagiste dans l’idéologie française d’avant 1789 illustré dans la philo-

sophie des lumières et l'écllosion des Sociétés des Amis des Noirs, et cela a plus que transpiré à Saint-Domingue. La révolution de Saint-Domingue, fille de la révolution française, ce dogme dépassé n'est cependant pas totalement faux même si la fille s'est émancipée très tôt et très profondément par l'indigénisation du phénomène révolutionnaire.

Bien des traits de civilisation que nous attribuons à nos origines africaines peuvent bien avoir plutôt ou aussi pour origine la Normandie médiévale ou d'autres provinces du monde latin français. Rappelons qu'un plat haïtien devenu "national" dans notre répertoire de recettes culinaires dont on vante l'origine africaine est un pur produit du Berry, notre fameux "griots"? Michelet peuplait la nuit française au Moyen-âge de loups-garous comme c'est encore le cas de la nuit haïtienne dans nos campagnes, était-ce de la superstition d'origine africaine? Mieux: Haïti juxtapose deux rationalités: la rationalité cartésienne et la rationalité africaine? Vite dit! La rationalité cartésienne, bien sûr et on sait d'où elle vient, mais aussi une autre rationalité s'apparentait à la mentalité présocratique prévalant ou subsistant en France jusqu'à l'orée du 16^{ème} siècle! On l'a assimilé, comme phénomène socioculturel, à la "raison contradictoire" qui permet d'être ceci et cela en même temps sans mutilation.

Le vodou, dans la complexité de ses mystères, ne tiendrait-il pas partiellement de la latinité du fait de son syncrétisme avec le catholicisme, tout comme le candomblé est accepté comme partiellement latin du fait du syncrétisme afro-lusitanien, donc afro-latin du Brésil? N'y aurait-il pas

une compatibilité de prédisposition à la compénétration en quelque sorte entre la latinité dans ses trois versions espagnole, portugaise et française et l'africanité qui expliquerait l'existence du "nègre latin" dont il est question dans la littérature et l'anthropologie culturelle? Le mariage de la latinité avec l'indigénisme coule de source et la latinité est intensément vécue par les intellectuels qui, comme dit la chanson de Joséphine Baker, ont deux amours, leur pays et Paris! C'est la position d'hommes de culture comme Dantès Bellegarde pour qui Haïti est une province culturelle de la France et s'en vantait, ou chez les spécialistes des sciences sociales comme Anténor Firmin dont on connaît l'attachement charnel mille fois exprimé à la francité, et Louis-Joseph Janvier le superpatriote pour qui Haïti, par définition, est de culture latine, et son patriotisme ombrageux ne l'empêchait pas de voir en Haïti "une colonie culturelle" de la France, pour s'en prévaloir. Ce sens d'une double appartenance – car c'est de cela qu'il s'agit – est aujourd'hui source d'ambiguïté mais fut source de contradiction acceptée même douloureusement vécue, comme chez Massillon Coicou qui faisait se rencontrer et correspondre "le génie français et l'âme haïtienne". Et pourtant c'est le même Massillon Coicou qui, dans "Complainte de l'esclave" soulignait le malheur maudit du préjugé attribué négativement à nos origines ethniques "Pourquoi donc suis-je nègre? Oh pourquoi suis-je noir?" Il y a donc un problème à être noir car la latinité a été conçue par et pour les blancs. La colonisation de type antique avait résolu le problème aisément en absence de difficulté de digestion ethnique entre colons helléniques en

mouvement. Mais quand il se fut agi de populations allogènes, la colonisation prit son sens d'aujourd'hui pour réaliser l'hellénisation du monde antique. Le modèle sera de même nature avec la latinisation d'Haïti par la colonisation française assortie de l'établissement de l'esclavage des nègres transplantés d'Afrique. La latinité en Haïti est passée par ce creuset de souffrances pour devenir nationale. Ce sont les heurs et malheurs de la latinité en s'insérant dans la société traditionnelle haïtienne avec l'option entre la pureté ethnographique défensive des nouveaux libres, la fécondité du métissage culturel oligarchique des anciens libres ou la transculturation sous l'égide de l'occident de nouveau "conquistador".

Mais la réalité haïtienne est continûment latine dès le début à partir de la *conquista* sauf des indentations anglaises sans lendemain, déjà ancrée dans la toponymie car les lieux parlent, non seulement les lieux de mémoire insignes qui sollicitent la mémoire collective: "la crête à Pierrot" ou "la butte charrier", hauts-lieux de la guerre d'indépendance, mais aussi les lieux de la vie quotidienne: "Coq chante", "l'anse du clerc", "mon repos". La latinité défile à travers le paysage aussitôt désigné, d'autant plus qu'avec ses vestiges coloniaux, son outillage mental, la houe et la serpette, et la latinité cristallisée dans les mœurs paysannes avec les chants et danses du "folklore", Haïti a été un conservatoire plus qu'un laboratoire pendant le 19^{ème} siècle haïtien, celui de la société traditionnelle.

Une confusion possible est à lever ici, car la latinité a charrié chez nous aussi bien le traditionalisme que la moder-

nité. La ligne de démarcation entre l'ancien et le neuf ne recoupe pas la ligne frontière – s'il y en une – entre la latinité et l'africanité: il est vain de rechercher une ligne de partage des eaux. Il y a du traditionalisme et de la modernité à l'intérieur de chacun des cas à la fois, chacun selon le dosage qui lui est propre avec la juxtaposition des deux cultures.

Les trois âges de la culture haïtienne

C'est le problème des trois âges de la culture haïtienne en matière de latinité et de ses défis à travers ses tours et détours et comme enjeu.

L'âge du soubassement colonial prolongé dans la société traditionnelle édifiée après l'indépendance, langue française maintenue comme butin de guerre et la civilisation française relancée dans une résurgence qui ne fut pas contre-nature mais peut-être à contre-courant de l'histoire révolutionnaire – il y a de la réaction Thermidorienne dans le tournant de 1806-1807 en Haïti.

L'âge de la contre-acculturation opposant à la latinité triomphaliste le réveil de l'africanité comme crise de conscience de la caraïbéanité d'inspiration marsiste (Jean Price Mars) dénonçant le "bovarisme" d'une société bourgeoise acculturée qui se croit autre qu'elle n'est, après s'être enrobée de la "défroque de la civilisation occidentale". C'est la négritude en affirmation identitaire victorieuse.

L'âge de la percée actuelle de la créolité dans le sens martiniquais lié à l'occidentalisation culturelle de proximité prônant une distanciation jugée nécessaire et opportune

avec la négritude considérée comme dépassée. Dépestre significativement disait adieu à la négritude après avoir reconnu qu'il lui avait dit bonjour pendant longtemps! Cette cause de la créolité ainsi conçue a fait des adeptes dans la littérature insulaire antillaise francophone et a aligné des noms porte-flambeaux, et des œuvres louangées par la critique métropolitaine. Mais la négritude a encore de beaux jours devant elle d'abord parce que les préjugés raciaux, bien qu'en baisse, sont toujours coriaces et tenaces, et ensuite parce qu'il y a un renforcement de la société métisse qui, mal à l'aise entre deux chaises, a tendance à reprendre la négritude à son compte comme assumption de fierté de la culture noire (*black is beautiful*). Avec le métissage, est resté typiquement d'essence latine la propension latino-américaine et caraibéenne au "café au lait" préféré par cette créolité polémique au café noir des petits matins nègres antillais traditionnels.

Mais qu'on ne se méprenne point: la révolution haïtienne d'indépendance, malgré son racialisme, était déjà universalisante en pérennisant la lutte pour l'égalité des races humaines focalisée sur une latinité alors plus accessible que l'anglo-saxonnité malgré de grands devanciers comme les Wilberforce et les Clarkson. Y avait-il alors une vocation de plus grande aisance de la conception intégrationniste chez le monde latin que chez le monde anglo-saxon plus anti-mélange? Ce fut en tout cas la base de tentative de regroupements culturels internationaux et internationalistes comme l'Union Latine dans le projet de laquelle Haïti a pris des positions d'avant-garde à la fin du 19ème et au 20ème siècles.

Il faudra écrire un chapitre sur la participation haïtienne dans l'histoire de l'Union Latine et de sa croisade culturelle pour un humanisme d'inspiration latine universaliste.

La latinité en question: importance du défi et gravité de la menace

Mais aujourd'hui le plus grand défi à la latinité en Haïti vient de l'américanisation du pays. Autrefois, les élites haïtiennes se servaient de la latinité française comme un bouclier contre l'américanisation. Bataille d'arrière-garde. Aujourd'hui, c'en est fait. Tout est à l'américanisation à vive allure: langue, économies, sociétés, civilisations, et c'est d'autant plus compréhensible que c'est mondial.. Il est beaucoup plus facile d'ailleurs, d'apprendre l'américain à partir du créole qu'à partir du français. La grande dame de la latinité face à l'américanisation déferlante en est au stade de "Madame se meurt!" anticipant celui de "Madame est morte!". Mais tout n'est pas de l'ordre irrésistible ni irréversible en histoire. La lucidité permettra de sauver les meubles pour la nouvelle maison en lui gardant ce qui lui assurait d'être conforme à un idéal d'art de vivre et de joie de vivre dont la latinité garde le parfum originel et original.

Les temps forts de la latinité en Haïti

Les temps forts de la latinité en Haïti correspondent au rythme des tours et détours éruptifs d'une histoire de souffle

court (les coups d'état et tentatives de "révolutions") mais inscrite dans la longue durée braudélienne de la latinité haïtienne, comme pour marquer les soubresauts d'une histoire saccadée (élites latines et masses africaines) avec une échelle d'intensité croissante vers l'africanisme au fur et à mesure qu'on descend l'échelle sociale. On peut avancer que, généralement, les turbulences populaires de l'arrière pays sont un recul d'expression de la latinité (il faut nuancer car les bandes d'Acaau faisaient la révolution des masses "souffrantes" en y associant la Vierge Marie) tandis que les "restaurations" oligarchiques en faveur du "bord de mer" produisent des avancées de la latinité.

La latinité a eu son premier sursaut après l'indépendance avec le système économique et social de la société traditionnelle émergente au cours de la période fondatrice. Après l'assassinat de Dessalines, le fondateur de la patrie commune, assassiné signé par leurs auteurs, le régime des Pétion-Boyer a établi en toute "clarté" l'hégémonie sociale de la minorité oligarchique délibérément ploutocratique (objectif déclaré: selon Bonnet, un des leurs, "constituer une classe d'haïtiens riches") sur le retour à la France aristocratique et bourgeoise comme modèle social: minorité instruite, opulente, raffinée associée à la société des notables aisés, par rapport aux paysans analphabètes, pauvres, superstitieux, sur leurs lopins de petits propriétaires. Même structure sociale en Haïti qu'en France jusqu'à Napoléon III, tout le reste *mutatis mutandis* évidemment. En Haïti, le temps fort de la naissance de la nouvelle formation sociale de la "société traditionnelle", correspond au modèle de la latinité triomphante.

Autre temps fort de la latinité en Haïti, c'est quand Haïti se fit le berceau du pan-latinoaméricanisme lorsque le président métis Pétion aida de manière décisive le Libertador Simón Bolívar en 1816 à libérer l'Amérique latine, avec chez Pétion, comme l'a noté finement et judicieusement l'haïtiano-vénézuélien Paul Verna, la conscience d'aider des frères blancs et métis comme l'était son régime oligarchique fondé sur les privilèges de l'avoir, du savoir, du pouvoir et, faut-il ajouter comme constat, de la couleur. Mais fait significatif: il a demandé en retour la libération des esclaves. Solidarité universaliste de la latinité hémisphérique.

Autre temps fort de la latinité en Haïti, le concordat de 1860 et ses suites. Le nouveau clergé catholique d'Haïti demandé à la France va pénétrer et encadrer les masses populaires citadines et paysannes avec son réseau de paroisses et réaliser le plus gros travail d'acculturation jamais entrepris en Haïti. La latinité en Haïti a marqué un point jusqu'ici irréversible même si elle a dû établir un compromis de coexistence syncrétique avec le vodou.

Autre temps fort de la latinité en Haïti l'expérience de modernisation économique et financière entamée par le gouvernement de Salomon (1879-1888) avec une banque nationale créée française de statut, des missions de formation scolaire et militaire demandées à la France et jusqu'à la définition de la diplomatie haïtienne comme aspirant à un "mariage d'amour" avec la France (1883).

Autre temps fort de la latinité en Haïti: la conjoncture de 1909-1912 au cours de laquelle les partisans de la culture

française ont animé un débat en faveur de la défense, de la promotion et de l'illustration de la latinité contre la menace de la poussée nouvelle des "américanistes" en faveur de laquelle on préconisait le nouveau modèle du pragmatisme anglo-saxon, de l'esprit d'initiative privée érigé en dogme pour l'économie de marché et de la technologie reine par rapport à la culture générale de l'humanisme littéraire (*litterae humaniores*: les lettres qui rendent plus humain). Il est à noter significativement qu'à la même époque, le même débat se faisait dans la plupart des pays de l'Amérique latine. C'est tout l'hémisphère qui basculait de la prépondérance française à l'hégémonie américaine par le moyen de l'implantation économique et financière. Une latinité de défensive de la personnalité de base culturelle comme fondement ébranlé de l'état-nation comme pour s'y accrocher en un réflexe de yankeephobie par exemple à la conférence de la Havane en 1928.

Autre temps fort de la latinité en Haïti, la création de l'ONU en 1945. La France a pu compter sur Haïti pour faire valoir les droits égaux du français comme langue de travail des Nations Unies. La latinité haïtienne francophile allait avoir son plus beau moment onusien avec le grand débat au Palais de Chaillot en 1948, sur le projet de Déclaration Universelle des Droits de l'homme. Si le grand maître d'œuvre fut le français René Cassin, l'auteur en second et animateur principal de cette déclaration fut l'haïtien Emile Saint Lot tribun à l'éloquence d'or qui brilla tellement aux assises de l'Assemblée qu'un journaliste français qui couvrait les

séances eut ce mot définitif: “Si parler ainsi est d’un haïtien, eh bien, nous sommes tous haïtiens.”

Enfin, la latinité haïtienne se reprend et se modernise avec l’ordre institutionnel mondial de la Francophonie (à partir de l’Agence intergouvernementale de la francophonie, l’Agence Universitaire de la francophonie, l’Assemblée parlementaire de la francophonie, l’Association internationale des maires francophones) pour un Commonwealth d’esprit latin, au point de voir poindre la volonté significative d’inclure la République Dominicaine voisine et terre de l’*hispanidad* en matière culturelle, dans l’organisation de cette francophonie institutionnelle internationale..

Sens et non-sens de cette latinité francophone aux échecs convertis en succès relatif: syncrétisme ou métissage?

Le français relève de l’ordre social de la “distinction” et départage l’élite et les masses. Le monopole du français au profit d’une minorité sociale a fait pédant pendant longtemps dans un milieu à dominante analphabète. Celui qui n’était pas initié au parler français était un “neg sot” Mais sur le plan collectif, est heureusement reconnu l’héritage culturel au-delà du fait linguistique, dans les danses (la contre-danse par exemple) et chants du répertoire rural en un français oral déformé du 18^{ème} siècle exprimant une approche de la vie et du plaisir de qualité partagée entre la Normandie médiévale donc d’ancien régime et la tradition

africaine. On y trouve au “crépuscule du Moyen-âge” les dits et formes de la courtoisie et de la promotion d’une déférence respectueuse (par exemple dans les jeux d’échanges de la salutation “Honneur, respect” d’un visiteur paysan à une maison amie) . Il y a aussi dans la latinité haïtienne de la fin du Moyen Age européen quelque chose de la “modernité du 16^{ème} siècle”.

Mais une modernité *sui generis* haïtienne retrouve le binôme culturel latinité-africanité dans l’éclosion dans les années 1940 de la peinture naïve haïtienne dont l’école dite primitive allait assurer le succès mondial. L’artisanat est venu s’y associer pour marquer du sceau de la qualité les produits du génie culturel haïtien. La “Nativité” de la fresque murale de la cathédrale anglicane de la Sainte Trinité associe la Noël chrétienne avec le contexte du paysage naturel local familier, les porcs créoles de la campagne haïtienne inclus. La richesse culturelle qui est la première ressource du pays est afro-latine.

Mais voici qu’avec le vodou, il faut passer le créole au crible de la latinité. C’est facile de trouver l’origine sémantique française, pratiquement tout le vocabulaire, même quand l’approche phonétique au nom du critère scientifico-technique, voudrait éloigner ou dépouiller le créole de son vocabulaire français de support originel et naturel. Le créole est une langue romane. Marie-Thérèse Archer dans un livre retentissant a soutenu la thèse dont le titre a paru provocateur de “la latinité du créole d’Haïti”. Ceci nous met en plein dans notre problématique.

Crise de la latinité, crise de la société traditionnelle haïtienne elle-même

Dans un ouvrage de 1995, aujourd'hui épuisé, j'ai essayé de théoriser en définissant "la crise haïtienne contemporaine". J'ai utilisé le support conceptuel de Gramsci en terme de définition générique du vocable de crise. Mais j'ai voulu cerner le moment présent de cette crise structurelle haïtienne plus que centenaire. A partir de la fin du 19^{ème} siècle, vers 1896 pour être plus précis, Haïti allait "entrer en sous-développement" après et pour avoir râté la modernisation que d'autres pays indépendants comme elle, ont instaurée, le Japon avec l'ère Meiji (le grand changement), la Chine avec la Chine nationaliste de Sun Yat Sen, et la Turquie avec Mustapha Kemal Ataturk. Donc Haïti n'a pas pu ni su faire le passage de la société traditionnelle à la société en voie de modernisation. Elle en est restée au dépérissement de celle-là sans pouvoir lui substituer celle-ci.

C'est, en conséquence, un interminable passage de la société traditionnelle à la société moderne qui caractérise ce que j'ai appelé "la crise haïtienne contemporaine". Dans mes analyses centrales pour faire comprendre et expliquer cette crise structurelle de rupture systémique toujours différée, j'ai fini donc par trouver le mot de Gramsci qui définit la crise comme la confrontation entre l'ancien et le nouveau. Mais il fallait être plus pointu sur la précision du moment. Et, dans le cas qui nous concerne, c'est le moment où l'ancien dépérit sans pouvoir s'en aller et que le neuf frappe

à la porte sans pouvoir encore s'affirmer. décidivement. Tout en vivant le dépérissement de sa société traditionnelle avec son charme désuet élitiste au sommet et sa convivialité native à la base mais aussi les affres de la pauvreté massive de sa majorité et l'insatisfaction de ses besoins primaires (the passing of a traditional society), Haïti est restée fondamentalement une société traditionnelle en mal d'enfantement chronique de sa société moderne. C'est une "catastrophe qui végète" d'une expression que j'ai empruntée à Céline. De 1904 à 2004, d'un centenaire d'indépendance à un bi-centenaire, c'est finalement et, en tout cas, fondamentalement, la même crise systémique si bien que le diagnostic de 1904 n'est pas structurellement différent du diagnostic de 2004 sinon que la déchéance de 1904, déjà vécue et dénoncée, est devenue par dégradation érosive, le naufrage de 2004. Est-ce pourquoi j'ai pu définir, sans choquer, la crise haïtienne contemporaine comme le blocage du passage d'un système social à un autre dans *un hiatus intersystémique*.

Le mouvement de bascule dans la crise actuelle se fera-t-il en faveur de la modernisation *ou* de la chute dans un chaos non auto-géniteur de résurgence organisatrice comme le veut une théorie optimiste du chaos, mais générateur de recolonisation sous le nom d'une prise en charge internationale pour réalimenter les accus déchargés d'une modernisation toujours ratée? Les impossibilités alternatives seraient la révolution violente nostalgique d'un castrisme originel de

1959 hors de cause, le coup d'état récupérateur de la tradition impossible dans les circonstances actuelle qui le vouerait à un échec fatal et la dérive, sans intervention, vers l'archaïsme des formes arriérées de retour vers la semi-horde simili-tribale à exclure. Le passé d'Haïti ne le mérite pas, ni son peuple aux ressources humaines d'une grande richesse. Malgré ses tribulations actuelles, le pays est en détresse certes, mais aussi en attente. La solution est le passage obligé vers les élections annoncées, acceptables pour être acceptées, antichambre de la reprise de la triple modernisation simultanée politique, économique et financière, et socioculturelle. Il faut une stratégie politique consistant à réaliser graduellement mais simultanément ces trois modernisations – précisons la nature du triplet – la modernisation politique (que nous appelons aujourd'hui la démocratisation, incluant les élections libres, le pluralisme politique et la promotion des droits humains avec l'état de droit), la modernisation économique (que nous appelons aujourd'hui la croissance auto-soutenue et le développement durable) et la modernisation socioculturelle (que nous appelons aujourd'hui le développement humain poursuivi dans l'épanouissement individuel par la justice sociale et l'équité vers un objectif de chances égales pour tous), les trois à mener en même temps selon un dosage en permanente adaptation d'appropriation, crise de la société traditionnelle, crise de la latinité. En finir avec la société traditionnelle pour une société moderne, sans prétendre opérer une *tabula rasa*, im-

plique en finir avec le traditionalisme incorporé dans la latinité haïtienne pluriséculaire. Mais aujourd'hui la modernité avance de plus en plus avec le visage d'une latinité nouvelle qui se fait *up to date* au bénéfice de toutes ses parties prenantes dans le concert mondial et la concertation globale à direction technologique actuellement nord-américaine incontestable. Bien des francophones en Haïti voudraient s'assurer d'une touche de latinité devant procurer à notre peuple un supplément d'âme sous la forme d'un art de vivre qui ne se conçoit pas sans joie de vivre.

Destin d'un modèle humaniste qui sait sourire à la vie dont une latinité dépassée garde la nostalgie

Dans l'enjeu des chocs de la mondialisation actuelle, le dépérissement de la latinité est-il inévitable? Ou celle-ci trouverait-elle refuge, comme concept humaniste et au sens figuré, chez les multitudes asiatiques qui font le nombre aujourd'hui par rapport à un occident délatinisé au sens propre du mot? Au fond, ce qui reste de la latinité aujourd'hui n'est-ce pas cette emprise immatérielle d'une entreprise œcuménique de civilisation qui a promu les valeurs citoyennes et républicaines en les marquant du sceau de la suprématie du droit dès l'époque de la Rome antique, première consécration de la latinité?

Plus que dans le niveau de vie, d'expression quantitative, c'est dans le genre de vie que la latinité a offert un modèle humaniste qui sourit à la vie. La nostalgie de ce sourire

peut-elle en assurer la reproduction à l'épreuve des temps changeants de l'histoire humaine? La latinité en Haïti, partie prenante de cette nostalgie, est une expérience insulaire vécue au rythme labile du temps historique de chez nous. Et à ce temps spécifique, on peut appliquer comme à tout temps, le constat éternel de la latinité mis en capsule par Virgile: *Fugit irreparabile tempus*: Il fuit le temps et sans retour.